
Représentations de la marginalité, marginalités en représentation : Marges et pouvoir (XVII^e-XX^e siècles)

Introduction

Representations of Marginality, Marginalities of Representation: Margins and Power (17th - 20th century)

Antonin Andriot, Guilhem Chauvet, Clément Dumas et François-René Julliard



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/siecles/10910>

DOI : [10.4000/siecles.10910](https://doi.org/10.4000/siecles.10910)

ISSN : 2275-2129

Éditeur

Centre d'Histoire "Espaces et Cultures"

Référence électronique

Antonin Andriot, Guilhem Chauvet, Clément Dumas et François-René Julliard, « Représentations de la marginalité, marginalités en représentation : Marges et pouvoir (xvii^e-xx^e siècles) », *Siècles* [En ligne], 54 | 2023, mis en ligne le 29 août 2023, consulté le 31 août 2023. URL : <http://journals.openedition.org/siecles/10910> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/siecles.10910>

Ce document a été généré automatiquement le 31 août 2023.



Creative Commons - Attribution 4.0 International - CC BY 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>

Représentations de la marginalité, marginalités en représentation : Marges et pouvoir (XVII^e-XX^e siècles)

Introduction

Representations of Marginality, Marginalities of Representation: Margins and Power (17th - 20th century)

Antonin Andriot, Guilhem Chauvet, Clément Dumas et François-René Julliard

- 1 « En marge (de la société) : sans s'intégrer au groupe social et sans se soumettre à ses normes », nous indique le dictionnaire *Larousse*. Cette définition suggère que la « marge », en tant que milieu, implique pour celles et ceux qui s'y trouvent une mise à distance, un écart volontaire ou non par rapport à un centre. La marginalité est en ce sens une notion relative : elle gagne à être étudiée non pas seulement pour elle-même, mais aussi dans sa relation contrariée avec le groupe ou l'institution par rapport à laquelle elle se définit.
- 2 S'il est vrai que toute marginalité implique une rupture – plus ou moins marquée – avec un système de pouvoir, et qu'on ne peut alors effectivement penser la marge sans considérer le centre par rapport auquel elle se définit, faut-il la circonscrire à cette unique réalité ? La marge est davantage qu'un domaine dépendant du centre, elle apparaît parfois comme un lieu d'alternative ou de résistance à la norme. La situation de marginalité n'est pas toujours revendiquée et peut se révéler au contraire invisible sans pour autant être absente.
- 3 Interroger la marginalité dans sa complexité, c'est immanquablement développer une approche relationnelle, intégrant la notion de pouvoir. Comme l'avait mis en évidence Louis Marin (et à sa suite Roger Chartier¹), dans une définition renouvelée de l'histoire culturelle, les détenteurs de pouvoir (ce terme étant entendu dans un sens large) sont les plus à même de produire et de diffuser des représentations de soi et des autres. Dans les domaines de la peinture et de la littérature à l'époque moderne, Marin a étudié

l'originalité des représentations du pouvoir, puissantes créatrices de normes. À l'échelle d'une société, ce phénomène crée des dispositifs socioculturels de coercition, de domination auxquels les marges n'échappent pas. Tout pouvoir est tenté de « mettre en scène » ses propres marges, de produire une vision exogène de celles-ci, dans un mécanisme à la fois d'établissement de la norme – songeons aux « barbares » durant l'Antiquité gréco-romaine – et de contrôle *a minima* de ces marges – à l'image de la territorialisation de tribus nomades au cours de la colonisation française au XIX^e siècle pour imposer un mode de vie sédentaire. Ce procédé engendre un effet global, qui est la redéfinition, voire parfois la construction complète d'une identité marginale à des fins politiques.

- 4 Pourtant, il semble que les marginalités puissent aussi parfois se constituer d'elles-mêmes, construire leurs propres codes, sans formellement s'opposer au centre, ou même s'y référer. L'intérêt du présent dossier se situe ainsi dans l'analyse de cette relation entre marge et pouvoir à travers la question des représentations. Ce rapport est le résultat de plusieurs interactions imbriquées : comment le centre définit-il la marge ? Comment les marges s'autodéfinissent-elles ? Les marges entretiennent-elles nécessairement un rapport contestataire ou émancipatoire vis-à-vis du centre ?
- 5 La marge interroge par ailleurs la notion de frontière : pour parler de processus de marginalisation, encore faut-il établir une ligne de démarcation sociale ou spatiale avec le centre². Or, cette frontière est souvent poreuse. Dans *La Misère du monde*, Pierre Bourdieu proposait de distinguer une « misère de condition » et une « misère de position ». La première est liée à la pauvreté matérielle et au manque de moyens. La seconde désigne un ensemble de souffrances et d'obstacles à un épanouissement personnel, qui ne sont pas le produit d'une insuffisance de ressources. De la même manière, on peut distinguer une marginalité de condition et une marginalité de position. Cela revient à dire que la marginalité n'affecte pas seulement ceux qu'on a coutume d'appeler des marginaux. Des formes de marginalisation existent à toutes les échelles de la société et dans tous les types d'organisations humaines. Truisme, serait-on tenté d'ajouter ? Peut-être, mais aussi préalable nécessaire.
- 6 Il serait vain de tenter une esquisse historiographique de ce thème, tant ses figures sont variées et impossibles à circonscrire³. De la même manière, les contributions du dossier présenté ici, issues d'une journée d'étude organisée à Clermont-Ferrand le 24 juin 2021, ont les objets les plus divers et empruntent à différentes traditions. Cependant, toutes sont attentives à mettre en avant les liens d'interdépendance entre une marge et un centre. Ils soulignent les stratégies des acteurs marginalisés pour parvenir à leurs fins. Des tentatives de dialogues avec les centres existent. Mais des uns aux autres circulent des images, des représentations plus ou moins fantasmées. Là se mesure aussi l'écart géographique, politique, professionnel, économique... parfois infranchissable qui les sépare.
- 7 La question du rapport à la culture offre un fil rouge repérable d'une contribution à l'autre. Lorsque la marginalité est d'ordre culturel, elle se caractérise par son éloignement des lieux et des contenus de la culture légitime⁴. Cette légitimité est ce qui fait défaut aux productions culturelles issues des marges, étrangères aux normes dominantes. De quel poids pèsent-elles face aux représentations majoritaires ? L'article de Justine Tentoni, consacré à la perception des faubourgs ouvriers de Lyon sous la II^e République, montre comment la peur des autorités face aux « dangereux éléments » compromet les chances des habitants d'imposer un contre-discours politique efficace.

Elias Burgel présente de même le rapport complexe entretenu entre Lattes et son centre voisin, Montpellier, entre dépendance et volonté d'autonomie. Les ouvriers du livre évoqués par Baptiste Giron ouvrent en outre la voie à une réflexion sur le rôle du chercheur face à cette mise à l'écart, lorsque la marginalisation académique de son objet s'ajoute à la marginalisation politique.

- 8 L'existence de représentations dominantes n'empêche pas, bien entendu, que celles-ci puissent être contestées et remises en cause, au profit d'images de soi plus valorisantes. François Robinet décrit la construction d'une identité marginale choisie du côté du People's Party fondé dans les années 1890 aux États-Unis, pour mieux assumer une radicalité politique dans le discours rompant avec les logiques bipartisans traditionnelles, mais qui s'effrite à mesure que la tentation de la prise du pouvoir se développe ; la fin de l'opposition équivaut-elle à une normalisation ? Raphaël Orange-Leroy met quant à lui en lumière l'émergence du G77 comme un instrument de « remise en cause des leviers de domination du centre » dans les années 1950 à 1970. Au départ marginaux, les pays du tiers-monde ont bien tenté d'affirmer une position d'acteurs des relations internationales ; réussite diplomatique face aux deux blocs dans un contexte de guerre froide, cette démarche ne s'est en revanche pas toujours accompagnée d'une solidarité interne effective. Elle révèle enfin la difficulté des marges à affirmer une identité commune et cohérente, dans la mesure où la production normative que cela impliquerait constitue précisément l'apanage d'un centre.
- 9 Dans chacune des contributions apparaît, en dépit des contraintes, la capacité d'action (leur agentivité, si l'on veut) des individus et leur faculté à dénoncer, contester les assignations de toutes sortes, mais aussi à interpeller, à solliciter le pouvoir. L'historien saisit ces oscillations via l'étude de discours et de pratiques qui visent à affirmer la place du groupe en marge, son importance, sa légitimité ; gestes symboliques, création d'institutions qui représentent le groupe, manifestes. Mais pour mieux saisir la pluralité des marginalités, il faut aussi en revenir à leur identité propre : la marge volontaire, l'état de marginalité de fait, la marge non assumée, voire la singularité extrême doivent révéler si des registres, des répertoires communs sont décelables.

NOTES

1. Roger Chartier, « Pouvoirs et limites de la représentation. Sur l'œuvre de Louis Marin », *Annales, Histoire. Sciences sociales*, 49^e année, n°2, 1994, p. 407-418 [En ligne] DOI : <https://doi.org/10.3406/ahess.1994.279267> ; Pierre-Antoine Fabre, « Actualités de Louis Marin », *Sociétés et représentations*, vol. 1, n°35, 2013, p. 247-254 [En ligne] DOI : <https://doi.org/10.3917/sr.035.0247>. Parmi les œuvres centrales de Louis Marin, citons *La Critique du discours*, Paris, Les éditions de minuit, 1975 et *Politiques de la représentation*, Paris, Éditions Kimé, 2005.
2. Michel Kail, « Marges et marginalisations dans l'histoire de la psychologie », *L'Homme & la Société*, 2008, vol. 167-168-169, n°1-2-3, p. 11-14 [En ligne] DOI : <https://doi.org/10.3917/lhs.167.0011>.
3. Parmi les ouvrages récents mentionnant la marge dans leur titre, voir Hélène Le Dantec-Lowry, Matthieu Renault, Marie-Jeanne Rossignol et Pauline Vermeren (dir.), *Histoires en marge*.

Les périphéries de l'histoire globale, Tours, Presses universitaires François Rabelais « Civilisations étrangères », 2018. Anne Garrait-Bourrier et Philippe Mesnard (dir.), *Témoignages de la marge. Cultures de résistance*, Paris, Éditions Kimé, « Histoire. Mémoires en jeu », 2018. Citons aussi le livre classique de l'historien polonais Bronislaw Geremek, *Les marginaux parisiens aux XIV^e et XV^e siècles*, Paris, Flammarion, « L'histoire vivante », 1976.

4. A. Garrait-Bourrier, Ph. Mesnard, *Témoignages de la marge* [...].

AUTEURS

ANTONIN ANDRIOT

Docteur en histoire, Centre d'Histoire « Espaces et Cultures » (EA 1001), Université Clermont Auvergne

GUILHEM CHAUVET

Chargé d'études documentaires aux Archives nationales

CLÉMENT DUMAS

Agrégé d'histoire et Doctorant en histoire contemporaine, Centre d'Histoire « Espaces et Cultures » (EA 1001), Université Clermont Auvergne

FRANÇOIS-RENÉ JULLIARD

Agrégé, docteur en histoire contemporaine et ATER, laboratoire HisTeMé, Université de Caen Normandie